



LETTRES DE FRANCE.



Paris, 1 Décembre 1892.

Les triomphes du socialisme. — Les *socialistes* et les *anarchistes* font, de nouveau, trembler nos gouvernants : ils viennent de jeter, une fois de plus, l'épouvante parmi les jouisseurs et les exploités du peuple.

La grève des ouvriers mineurs de Carmaux a été le premier acte du drame auquel nous assistons. Sous prétexte que l'un de ces mineurs, le citoyen Calvignac, appelé par le suffrage des électeurs aux fonctions de Maire, s'était vu persécuté et chassé par les administrateurs des mines, une grève formidable s'est produite, encouragée par les députés radicaux et soutenue par des souscriptions populaires. Le parlement a dû se préoccuper de ce mouvement de grève et d'insurrection qui menaçait d'envahir les autres industries. Après avoir fait péniblement accepter l'arbitrage d'un ministre, Mr. Loubet, dont la décision n'a contenté personne, nos politiques libres-penseurs ont dû tristement capituler et faire remettre en liberté ceux des ouvriers de Carmaux qui étaient détenus pour actes de violence et tentatives de meurtres. A leur sortie de la prison d'Albi, ces derniers ont été acclamés par la foule et portés en triomphe, au chant de la "*Marseillaise*" et de la "*Carmaignole*." Voilà où en sont réduits des ministres qui ne veulent plus de Jésus-Christ et qui ne savent déployer d'énergie que contre les prêtres et les moines ; ils tremblent honteusement devant une poignée de factieux.

Cette abdication des pouvoirs publics, devant le socialisme triomphant, n'a fait qu'enhardir, on le comprend, les hommes de désordre et de sang qui, cachés dans l'ombre des sociétés secrètes, travaillent à déchaîner l'anarchie et, fidèles, du reste, aux traditions de la Franc-maçonnerie, ne reculent, pour atteindre leur but, ni devant la trahison, ni devant l'assassinat.